

SUR LA ROUTE DE LA GLOIRE

PERE MARCEL DOMERGUE, sj. (1922-2015),

L'Évangile n'a de cesse de le redire sur tous les tons : la peur ne mène pas à Dieu ! Dans ce récit de sa transfiguration, Jésus le redit à ses disciples.

Les trois récits de la Transfiguration (Matthieu, Marc et Luc) situent cette vision du Christ lumineux juste après la première annonce de la Passion. Comme si, au moment de prendre la route de Jérusalem pour la Pâque et de traverser la faillite de leurs espoirs et de leurs illusions, les disciples avaient besoin d'entrevoir l'issue glorieuse de la crise que Jésus vient de prédire. Pierre, Jacques et Jean représentent tous les autres. Premiers disciples, appelés ensemble, ils forment un groupe distinct que nous retrouvons souvent, en particulier à Gethsémani. Ici, en face de Moïse et d'Élie, la Loi et les Prophètes, ils représentent l'avenir, la Nouvelle Alliance. Entre les deux, il y aura la Passion de Jésus, « *l'exode qu'il doit accomplir à Jérusalem* » (Luc 9,31). Ainsi la Pâque sera l'accomplissement des Écritures, comme Paul le souligne en 1 Corinthiens 15,3. Le péché de l'homme et la gloire de Dieu atteindront là leur point culminant. Là seront révélées la vérité de l'homme et la vérité de Dieu. Vérité de l'homme : il est écrasé par sa propre violence ; vérité de Dieu : il est l'amour qui fait surgir de la mort une vie nouvelle, toute de lumière. Même quand nous sommes en proie aux pires souffrances, ces maux qui préludent à notre mort et sont à l'opposé de la volonté de Dieu, nous restons les fils bien-aimés, promis à la lumière à la suite du Christ.

OMBRES ET LUMIERES

Au fond, nous sommes dans la situation des disciples quand ils gravissent la montagne de la Transfiguration. Certes, ils sont avec Jésus, mais ils ne savent pas encore où cela les mène. Nous avons nous aussi, au fil de nos existences, des instants de lumière où tout nous paraît clair, évident et même, parfois, éblouissant. Et puis tout retombe dans la banalité du quotidien. Voici, à la fin de notre récit, « Jésus seul », le Jésus de tous les jours. C'est avec lui qu'il va falloir redescendre de la montagne et reprendre la route, comme si de rien n'était. Telle est notre vie, faite d'alternances d'ombres et de lumières. Ombres qui sont parfois nuée lumineuse, parfois nuits de doute ou d'indifférence. Saint Ignace préconise de se souvenir, aux heures obscures, des temps de visite de l'Esprit. Si nous n'y parvenons pas, souvenons-nous qu'à l'heure de la Croix, les disciples ont bel et bien oublié la Transfiguration. Et n'ont pas su reconnaître le « Fils bien-aimé » dans cet homme conduit au supplice : « *Je ne connais pas cet homme dont vous parlez* », dira Pierre avant que le coq ne chante. Pour les disciples, le pain quotidien de la foi était la lumière diffuse qui émanait de ce Jésus qui les attirait et les déconcertait. Pour nous, c'est la lumière parfois obscure qui rayonne de leur parole. Comme eux nous avons à garder la mémoire de cette parole une fois entendue : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis tout mon amour ; écoutez-le.* »

N'AYONS PAS PEUR

Il est compréhensible que le « récit » de la Transfiguration nous soit proposé en ce temps de Carême. Nous aussi nous sommes en route vers la Pâque ; non seulement vers la Pâque célébrée cette année, mais vers la Pâque de notre propre mort et de notre résurrection. Comme les trois disciples, nous cheminons dans la nuée lumineuse, celle qui accompagnait déjà les Hébreux au cours de leur exode. Nuée lourde de la présence de Dieu mais qui la cache autant qu'elle la révèle. Aujourd'hui, cette présence active cachée au cœur de la création s'est manifestée (voir la seconde lecture). Le Christ de toujours est devenu visible et nous sommes invités à contempler sa gloire, à l'écouter, à le suivre. Il est la voie lumineuse qui conduit à la vie. « *Celui-ci* », dit la voix venue du ciel : celui-ci, pas un autre. De même Abraham (1ère lecture) avait entendu : « *Je ferai de toi une grande maison* ». De toi, pas d'un autre. Voici que maintenant Jésus accomplit ce que préfigurait Abraham : en lui, et lui seul, sont « bénies » (sauvées, éternellement vivifiées) toutes les familles de la terre. Oui, mais comme nous l'avons déjà noté, la Transfiguration, la prise de conscience de notre avenir de lumière, ne dure qu'un instant. Impossible, pour l'instant, de dresser nos tentes, de nous installer dans la lumière divine. Retenons la consigne de Jésus : « *N'ayez pas peur* ». La peur, contraire de la foi, peut nous saisir à l'heure de la révélation lumineuse comme aux heures de la traversée des ténèbres.